OTTO HAAS

(Formerly LEO LIEPMANNSSOHN, Est. 1866)
Proprietors: A. & M. Rosenthal

49 BELSIZE PARK GARDENS, LONDON, NW3 4JL

MUSIC BOOKS & EDITIONS
AUTOGRAPHS & MSS
RARE BOOKS

Telephone: 01-722 1488
Cables: SOLMIFA LONDON NW3

I hereby certify that the Music Manuscript page described in the Auction Catalogue of the Sacha Guitry Collection (Paris, 21 November 1974) under Nr.15 and there reproduced, is in the handwriting of Frederic CHOPIN, as further attested by Mr.Maurice J.E.Brown, author of 'Chopin An Index of His Works', London,1960, by the expert of the Bibliothèque Nationale, Paris, and by the accredited expert of the Auctioneers, M.Michel Castaing. This Manuscript is now owned by Dr.F.L.M.Pattison.*

OTTO HAAS

A. Rosenthal

A.Rosenthal

London, 12 February, 1975

* I have had extensive correspondence with Mr. Brown, before he died.

Schweizerische Musik Zeitung (Verlag Hug & Co., Zurich)
(Revue Musicale Suisse) Jan./Feb 1975.

Un autographe musical inédit de Chopin

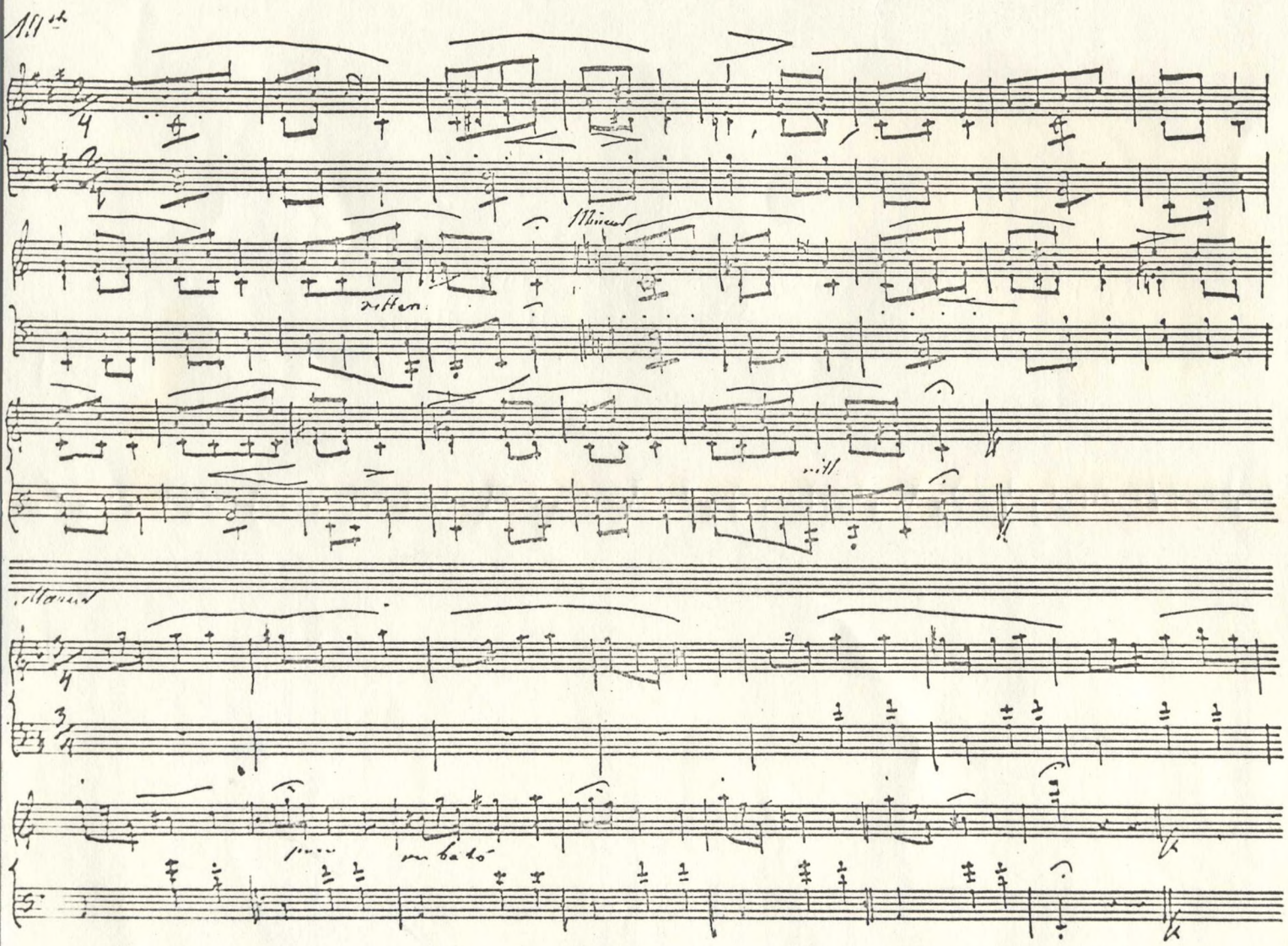
Jean-Jacques Eigeldinger

Particulièrement riche dans le domaine musical, la collection d'autographes de Sacha Guitry (1885–1957) vient d'être dispersée à Paris (Hôtel Drouot), le 21 novembre 1974. Un mois avant l'enchère, M. Michel Castaing, chargé de l'expertise, a bien voulu nous laisser examiner une page de Chopin (décrite simplement comme «Manuscrit musical autographe» sous le n° 15 du catalogue de vente) et nous communiquer la photocopie reproduite ici.

On ne possède aucune précision sur la provenance du manuscrit ni sur la date et les circonstances de son acquisition par Sacha Guitry. L'écriture musicale couvre le recto d'une feuille de papier réglé, format oblong (23 × 28,5 cm) à douze systèmes, dont Chopin faisait volontiers usage[1]. Un *Allegretto* (la maj. – la min.; 2/4) de 24 mesures occupe les trois premières doubles portées; à la suite d'un système laissé en blanc, un *Mazur* (ré min.; 3/4) de 14 mesures – sans compter une reprise de quatre mesures – remplit deux doubles portées. Aucun repentir dans cette page très clairement écrite qui présente l'aspect d'une mise au net, soignée jusque dans les signes et indications agogiques. Dans l'angle inférieur gauche, une main étrangère a attesté: *copié par Chopin*. Ce manuscrit n'est pas répertorié dans l'index thématique de Brown[2] ni dans le catalogue de la Photothèque de la Société Chopin à Varsovie[3]; il n'est pas mentionné dans l'article de K. Kobylańska[4] sur les documents chopéniens dans les collections françaises et ne figure pas non plus dans les catalogues des quatre grandes Expositions Chopin qui ont eu lieu à Paris entre 1932 et 1960[5]. Il y a donc lieu de le tenir pour inédit.

L'authentification d'un autographe de Chopin requiert de la prudence, surtout quand il s'agit d'une mise au net: le graphisme musical de Jules Fontana (pianiste et compositeur ami d'enfance de Chopin; son secrétaire et copiste attitré entre 1838 et 1841; éditeur de ses œuvres posthumes) présente jusque dans d'infimes détails un cas de mimétisme tel que ses copies ont été prises plus d'une fois pour des originaux du maître (les ‹Préludes› op. 28 notamment). Or notre manuscrit est bien autographe: l'écriture musicale – ferme, précise, les tiges des notes parfaitement rectilignes – est caractéristique de Chopin, non moins que le tracé des clefs, des chiffres indiquant la mesure et des accolades réunissant les portées deux par deux. En outre, le graphisme des mots *All*^{tto} et *Mazur* se retrouve rigoureusement identique dans d'autres autographes[6]. Le tracé cursif, presque hésitant, du mot *Mineur* (notation sans exemple chez Chopin) et l'orthographe insolite *ritten.* et *ritt.* dans l'*Allegretto* pouvaient faire penser à des surcharges. Mais il n'en est rien, car la graphie *rittenuto* apparaît à plusieurs reprises dans les autographes d'œuvres qui appartiennent à la même période[7]. Selon toute vraisemblance, cette page n'est pas une feuille d'album offerte par Chopin, du moment qu'elle ne comporte pas de dédicace ni, à tout le moins, de date et signature – comme il arrive en pareil cas.

Voyons le contenu musical de l'autographe. Tout donne à penser qu'il s'agit d'harmonisations de timbres populaires polonais. Examinons d'abord la deuxième pièce, moins problématique que la première. Le terme de *Mazur* (nom générique de la mazurka), que Chopin note souvent en tête de ses propres ‹Mazurkas› manuscrites, apporte un renseignement immédiat: on est en présence d'une danse ou chanson à danser, typique du folklore polonais. Caractéristique en est la carrure: deux



Autographe de Chopin (le dernier système, vide, n'est pas reproduit ici)

copié par Chopin.